N° 169 — 25e Année

SIX PAGES : CINQ CENTIMES

Jeudi 19 Juin 1913

RÉDACTION :
ROUBAIX, rue Richard-Lenoir, 15
TOURCOING, 5 bis, rue Nationale

PRIX DES ABONNEMENTS :
Nord et Départements limitrophes :
Trois mois : 4 fr. 50 — Un an : 18 fr.
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois et sont payables d'avance

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

SIÈGE ADMINISTRATIF :
Rue de Béthune, 27, à Lille
(TÉLÉPHONE N° 97)

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

Les annonces sont reçues aux Bureaux du Journal, 27, rue de Béthune, à Lille et dans toutes les Agences de Publicité.

Lire plus loin :

Au Maroc : on se bat près de Tanger.

Les incidents militaires de Taul ; un Conseil de guerre.

Un terrible accident à Wingles : 3 tués.

Ce n'était qu'un rêve...

L'Allemagne célèbre en ce moment, avec cette ostentation et cette magnificence un peu lourds qui sont dans la nature de ses habitants, la vingt-cinquième anniversaire de l'avènement au trône de son empereur.

Oui, vingt-cinq ans déjà que ce prince qui attendait impatiemment son heure au chevet de son père, préside aux destinées de l'empire, — vingt-cinq ans qu'il s'applique à maintenir la paix tout en gardant la main sur la poignée de son épée aiguisée — mais, qui sait ? dans l'espoir, peut-être, de l'occasion enfin favorable ; vingt-cinq ans qu'il recule devant la terrible responsabilité d'une grande guerre ; vingt-cinq ans qu'il résiste aux excitations des pangermanistes.

Certes, à considérer cette attitude pacifique d'un prince élevé parmi le cliquetis des armes et qui, durant les premières années de son règne, n'a cessé, toutes les fois qu'il en eut l'occasion, de nous témoigner sa sympathie et jusqu'à son admiration, nous sommes disposés à croire qu'il n'a pas nourri contre nous les projets d'agression dont on lui a fait si souvent le pénible honneur ; nous sommes au contraire disposés à penser que, préoccupé avant tout du développement commercial et industriel de son pays, il n'eût pas demandé mieux que de voir les deux nations voisines se rapprocher.

Mais s'il n'y a pas incompatibilité absolue de caractère entre elles, si dans des domaines différents elles montrent une égale ardeur et une même volonté de réussir, il y a quelque chose qui empêche ce rapprochement.

Il y a un bien qui nous a été brutalement ravi en nom de la force primant le droit ; il y a, plus encore peut-être qu'une ancienne douleur qui ne veut pas guérir et que de vagues espoirs qui palpitent en nous, — il y a les procédés de conquête appliqués à un peuple qui nous garde une amitié fidèle ; il y a ces mille vexations qui, loin de s'atténuer avec le temps, sans cesse se renouvellent et s'aggravent.

Nous ne pouvions répondre aux avances du Kaiser et elles furent pourtant assez fréquentes et assez pressantes. Tout ce que de séduction Guillaume II a déployé pour gagner nos cœurs, M. Charles Bonnefon la rappelait hier dans la *Figaro*.

A-t-on oublié son télégramme — ta premier qui soit parvenu à l'Elysée — après la catastrophe du Bazar de la Charité, où il exprimait en termes profondément émus, sa pitié et sa sympathie ; a-t-on oublié ses réceptions à nos hommes d'Etat, à nos ambassadeurs, à nos grands écrivains, musiciens et peintres, à nos comédiens de passage à Berlin ? Tous ont noté la cordialité — le mot ne paraît pas trop fort — de son accueil et l'admiration qu'il témoigne à notre pays. Mais si ouverte que soit son intelligence, Guillaume II, comme tous les Allemands, ne comprend que lentement. Il a pu s'étonner tout d'abord que ses avances nous aient trouvés obstinément fermés, tout simplement polis. Il a dû, avec les années, sentir que notre caractère s'opposait à ce que nous acceptions dès maintenant le fait accompli, à ce que nous fermions nos oreilles aux plaintes qui montent des villages alsaciens et lorrains.

De Berlin nous arrivant les récits enthousiastes des réceptions faites à l'empereur ; des ovations d'un peuple qui se porte au-devant de lui, des arcs de triomphe partout dressés pour le recevoir.

Ah ! que d'ovations pluie vibrantes encore, que de cris d'allégresse poussés par trente millions de poitrines et montant vers le ciel ; que d'arcs de triomphe sortant sauts de chaque pavé. Guillaume II eût pu trouver dans la France même, de la frontière jusqu'à ce Paris qui lui eût fait un accueil comme pas un des souverains étrangers qui l'ont visité n'en ont jamais reçu.

Il lui eût suffi pour cela de nous rendre nos provinces, de les échanger pour quelques morceaux de notre domaine colonial.

On a fait ce rêve. Mais l'empereur est trop Allemand pour vouloir qu'il se réalise, et son peuple ne le lui eût jamais permis.

Hélas ! ce n'était qu'un rêve !...

CH. DE LA RUE.

Le « Progrès du Nord » et « L'Avenir de Roubaix-Tourcoing » répondent gratuitement, par la voie du journal, à toutes les questions concernant les accidents du travail, le droit, les usages locaux, la colonisation, etc., etc.

« COLLABORONS AU MAROC » propose l'Espagne à la France

En attendant on note des pertes pour les deux puissances

Du *Temps* :

« Le comte de Romanones, en présence des difficultés de tout ordre qui s'opposent à l'envoi de renforts en Afrique, a entretenu l'ambassadeur de France, M. Geoffray, au sujet d'une collaboration militaire des deux pays au Maroc.

» Les socialistes et les républicains ont entrepris une campagne de presse contre la guerre en Afrique. Leur langage est d'une violence extrême et des menaces d'une révolution sont lancées. J'ai entendu affirmer que la grève générale en Espagne serait préparée si la guerre continuait.

» Dimanche, 22 juin, les mêmes éléments projettent des meetings dans toute l'Espagne. On constate une certaine effervescence à Barcelone où le gouvernement a interdit un meeting qui devait être tenu par les radicaux à la Maison du Peuple et où des manifestations se sont produites. »

Les Espagnols au Maroc

Voici le chiffre total des pertes subies par les Espagnols durant les combats du 15, près de Tétouan : 25 morts, dont deux officiers, 120 blessés, dont huit officiers.

L'ensoigne de vaisseau Ramos Izquierdo a écrit au colonel Barerra, disant que les Marocains traitent leurs prisonniers avec beaucoup d'égards.

Les Marocains de la région d'Alhucemas ont remis aux autorités espagnoles le mécanicien Silva, qu'ils avaient fait prisonnier. Le lieutenant-colonel Gavila, commandant général d'Alhucemas, espère obtenir la rançon des prisonniers la semaine prochaine. Il a donné l'ordre de leur envoyer tout ce dont ils auraient besoin : médicaments, aliments, etc.

Bien que les dernières rezzias aient fortement démoralisé les Marocains, Raisouli, au milieu de la montagne, continue à errer des guerriers. Il a demandé à chacun des douars de la région des Angbera huit hommes et dix mulets chargés de munitions.

Nos pertes

Voici la première liste des tués et blessés au combat de Kaba, du 10 juin :

Tués : lieutenant Variengien, du 7e tirailleurs, sous-lieutenant de réserve Gilles, du 8e bataillon sénégalais.

Blessés : capitaine Sautel, du 7e bataillon colonial, lieutenant de réserve Des Champs, du 8e bataillon sénégalais.

Blessés légèrement : capitaine Fumey, des troupes auxiliaires marocaines ; capitaine Moudielli, du 3e zouaves ; lieutenant Truffet, sous-lieutenant Doumeng, du 8e bataillon sénégalais.

Blessé très légèrement : lieutenant Coustre, du 3e zouaves.

Tués, du 3e régiment de zouaves, 15e compagnie, zouaves Cabirant, Brendel, Pencouri Sylvain, Mignol, Mangue, et 20 tirailleurs sénégalais.

Le lieutenant Variengien (Jean-Louis-Robert) était né à Paris, le 15 août 1879. Il sortait de Saint-Cyr. Il était lieutenant depuis 1904.

AU JOUR LE JOUR

Trop de bruit

Quand nous serons à mille nous ferons une croix. Nous parlons des exploits des prêtres dans le Midi et surtout dans les Basses-Pyrénées, où ils sont les potentats arrogants des communes.

Jaloux de marcher sur les traces de ses confrères de Coufflouleux et de la Madeleine, proche Montauban, le curé de C... vient de se signaler par une belle ignominie qui a d'ailleurs tourné à sa confusion et à celle de l'église catholique, apostolique et romaine — surtout romaine.

Ayant appris qu'une jeune fille de vingt ans, qui venait de mourir, avait été au bal peu de jours avant de tomber malade, le curé interdit à six de ses compagnes qui s'étaient parées d'un voile blanc pour l'accompagner au cimetière, de porter en son honneur ce symbole de l'innocence.

Il y eut des protestations, à la suite de quoi le curé, fort en colère — comme celui de la Madeleine — interdit l'accès de l'église au cercueil de la malheureuse enfant.

Les parents la firent alors enterrer civilement.

Ces messieurs prêtres sont vraiment malavisées de montrer tant de rigorisme et de fausse pudeur au moment même où l'on apprend qu'à quelques kilomètres de C..., à Hesparen, petit bourg proche de Bayonne, un jeune abbé a souillé, dans les conditions les plus odieuses, les élèves qui lui étaient confiés.

Ils auraient tout intérêt à faire le silence autour de leur encombrante personne.

A moins qu'ils n'espèrent, au bruit des querelles qu'ils cherchent à la société laïque, couvrir celui du tant de scandaleuses affaires.

CH. D.-L.-R.

L'ESPRIT DE TOUS

On complimentait comme il convient l'habile entraîneur de Dagor, le vainqueur du Derby.

— Bonne bête, en vérité, faisait celui-ci, et quand on pense que cet animal-là, tel que vous le voyez, est arrivé ici en sabots !...

M. le Sous-Préfet faisait des vers...

La réception des Rosati d'Artois à la sous-préfecture de Saint-Pol

Qui ne connaît la jolie ballade de Daudet, où le sous-préfet délaissant le musc des Comices agricoles, s'égare dans un petit bois, se grise à l'odeur des fleurs champêtres, et, dépouillant son bel habit d'argent, se couche dans l'herbe pour y faire des vers.

M. le sous-préfet de Saint-Pol-sur-Ternoise, lui, ne retire pas son bel habit, il le met au contraire pour recevoir des poètes et les accueillir au seuil du salon de la sous-préfecture, dans la langue des Dieux.

C'était dimanche dernier. Les Rosati d'Artois, dans un décor de verdure et de fleurs, tétaient le poète Sébastien-Charles Leconte, et y avait là M. Acromant, président des Rosati d'Artois ; André Couvreur, vice-président de la Société des Gens de Lettres ; Georges Normandy ; Le Cholleux, et d'autres favoris des Muses, qui haranguèrent et complimentèrent l'auteur d' « Esther » et de « Sang de Méduse ».

Après quoi, selon les rites, le vin, la rose et le baiser lui furent offerts par trois gracieuses jeunes filles. On déclama, naturellement. Mais c'est à la sous-préfecture que la plus agréable surprise lui était réservée ainsi qu'à sa petite cour.

L'élégante et jolie Mme Magaerichen accueille, avec un sourire, les poètes qui lui furent individuellement présentés et la plus littéraire des sous-préfets leur souhaita la bienvenue en ces termes :

Messieurs, souffrez un peu, comme aurait dit [Molière,
Qu'ici je vous raconte une histoire en deux mots.
Il était une fois, — c'est l'entrée en matière —
Dans un pays du Nord où les coquelicots
Mêlent aux grands blés d'or leur corolle sanglante.
Où, dans les herbes coule un limpide ruisseau
Dans l'eau pure duquel la truite est abondante.
Où d'ombreux petits bois forment sur le coteau
Une verte couronne à la ville voisine,
Il était une fois, disais-je, un sous-préfet
Qui se creusait la tête et laissait triste mine.
Recevoir des lettrés, des poètes,... parfait !
Mais trouver à propos, le jour de leur vaque,
Les mots pour souhaiter, en termes dignes d'eux,
Et sans trop balbutier, à tous, la bienvenue,
Etait plus difficile et par trop hasardeux.
Aussi le malheureux, pour faire son discours,
Sapelleit-il en vain Cicéron, Démosthène,
Bossuet, Mirabeau, de lui prêter secours.
Hélas ! rien ne venait, et l'âme bien en peine,
Négligeant ses dossiers, il errait tristement
Dans les chemins fleuris qui bordent la Ternoise.
Un jour, au coin d'un bois où conversait gaîment
Avec le rossignol, la fauvette narquoise,
Il s'étendit sur l'herbe et puis ferma les yeux.
Or, pendant son sommeil, voici que fut son rêve :
Poètes chevelus, savants, jeunes et vieux,
Des bosquets d'alentour surgissant et sans trêve
Venaient tous, d'une rose, à coups secs, le frapper
De méchante façon, sur le nez, sur le tête,
Tout en vociférant : « Tu ne peux échapper,
Tient attrape, et dis-toi qu'un jour de notre fête
Nous saurons nous venger, dans leur propre [air.
Et te faire endurer encore même chose [dire,
Si, pour nous accueillir du vers alexandrin
Tu ne sais te servir, à la place de prose. »
. . . . . .
A ce moment précis, délaissé de Morphée,
Le pauvre sous-préfet lut tiré du sommeil.
Ahuri, les yeux lourds, la tête ébouriffée,
Il reste quelque temps, à son cruel réveil ;
Sous le coup de ce songe, absurde autant qu'é- [trange,
Puis, comme au ciel brillait un soleil radieux,
Comme, dans les taillis, chantait une mésange,
Comme, sous le gazon, le murmure joyeux
D'une source voisine animait la nature,
Comme la violette embaumait l'air du bois,
Le sous-préfet sourit de sa mésaventure,
Et, mis de bonne humeur, il jura, cette fois,
Pour n'être plus battu, même avec une rose,
De suivre le conseil de Rosati vainqueurs !
Vous vous expliquez donc maintenant pourquoi [il ose
Vous souhaiter en vers, — ne soyez pas mo- [queurs —
Heureuse bienvenue à le sous-préfecture.
Par malheur, je n'ai pas, pour saluer en vous
Les lettrés distingués que vous êtes, le pure
Langue noble d'Esther, au rythme tantôt doux,
Tantôt majestueux, où la verbe sonore
Comme un coup de clairon, de notre Cyrano.
Mon humble Muse, hélas, ne rima guère encore
Qu'en vers de mirliton. Son chant ve piano !...
Mais si son souffle est court, il n'est pas moins [sincère,
Et c'est du fond du cœur que je vous dis : merci
D'avoir daigné choisir, comme siège éphémère
De la réunion, le jardin que voici.....
Rosati, place à vous, et qu'à défaut de danse
Alternent gaîment la musique et les vers.
A présent, je me tais... Que la fête commence !

Elle dut être exquise si l'on en croit ce début plein de promesses.

ECHOS

Le sergent Jaurès.

Hier matin, M. Thierry-Cazes rappelait à la Chambre qu'au lendemain de la déclaration de guerre, on consacrait quelques heures par semaine, dans toutes les écoles, à l'instruction militaire.

— Cet embryon de préparation, disait-il, permettait à un certain nombre de recrues de devenir rapidement d'excellents gradés.

Sur quoi M. Jaurès l'interrompit :

— J'étais sergent ! s'écria-t-il.

Et c'est ainsi que, très modestement, vient de discuter à la tribune les conceptions des états-majors français et allemands et d'accumuler les citations de techniciens stratégistes, le leader de l'extrême gauche, d'une façon un peu imprévue, s'avoua l'humble collègue du héros de François Coppée s'apprêtant à raconter le siège de Saragosse.

« Perfect ».

La cette annonce dans la « Kaufmische Volkszeitung » :

« Voyageur » sérieuse » et actif demande » bons » représentation pour la « France » et la Suisse. Possède « perfect » le « français ». Au « fix » et à la « commission ». Se dresser... »

Que serait-ce si ce voyageur ne possédait pas le français « perfect » ?

'Entente démocratique et sociale'

Telle est la formule du nouveau groupe parlementaire

Nous avons un nouveau groupe parlementaire. Nous l'avons annoncé il y a deux jours. Il vient de se constituer définitivement. On dit déjà qu'il a pour directeur occulte M. Aristide Briand, ancien président du Conseil. Mais la potimère politique est plus qu'autres encore sujette à caution. A ce tête nous trouvons, en tous cas, beaucoup d'amis de M. Briand : MM. Besnard, Maginot, Landry, Guist'hau, Fernand David, André Lefèvre, Jonnart, Dessoye, Lebrun, Bignon, Pierre Goujon, et parmi ses adhérents appartenant à notre région, MM. Bouvier, Duvaine, Roden, Delelis-Fanien...

Les uns, parmi tous ces députés, appartiennent au parti radical, d'autres s'étaient jusque-là groupés à l'Alliance démocratique de M. Carnot dont la bonne volonté ne fut guère agissante.

Les membres du « groupe d'entente démocratique et sociale » se sont réunis en un déjeuner à l'issue duquel M. Maginot a résumé les raisons de la constitution du nouveau groupe et résumé son programme.

« Il existe, n'est dit, à n'en pas douter, sur les bancs où nous avons l'habitude de siéger les uns et les autres, tous les éléments d'une majorité républicaine solide, animés de l'esprit laïque, ouverte au progrès social, généreuse sans être démagogique, patriote sans verser dans l'exploitation de l'idée de patrie, et qui, soucieuse de l'ordre dans le pays comme d'un travail plus méthodique dans les Assemblées, serait susceptible de prêter un concours efficace à tout gouvernement résolu à poursuivre, sans défaillance comme sans surenchère, une politique de gauche. »

C'est de cette majorité-là que se réclament MM. Maginot et ceux qu'il vient de grouper autour de lui. Par ailleurs, ils affirment leur volonté bien arrêtée de conserver leur indépendance, de ne servir les entreprises personnelles de personne, de n'être jamais le groupe de Monsieur un tel, de ne servir d'instrument à personne.

Parlant après M. Maginot, M. Landry a dit :

« Il nous est apparu que l'heure était venue de constituer à la Chambre, en attendant que cela puisse se faire dans la pays, un faisceau de forces républicaines, de bâtir quelque chose, dans le parti républicain et pour lui, qui fût au-dessus de l'exclusivisme des organisations politiques, des groupes déjà existants et des catégries. Et pour cette œuvre, nous avons fait appel à ceux qui comme nous sont convaincus que l'intérêt du parti républicain est de donner satisfaction au vœu impérieux et légitime de l'opinion publique en se montrant soucieux autant et plus qu'aucun autre de la sécurité et de la grandeur nationale, en se montrant préoccupé de l'ordre et de la discipline sociale, conditions indispensables de tout progrès durable, enfin en s'appliquant à favoriser la stabilité gouvernementale et l'efficacité du travail législatif ».

Nobles et excellentes aspirations, sur lesquelles il est permis de fonder les plus favorables espoirs.

Nous aurons d'ailleurs l'occasion de la juger, le nouveau groupe, non seulement sur des paroles, mais sur des votes et sur des actes, qui concourront résolument, n'en doutons pas, à une action républicaine de gauche.

LES CONTRE-PROJETS

La Chambre a sept contre-projets à examiner avant d'aborder la discussion du projet de la commission et du gouvernement sur le service de trois ans. Elle doit achever la débat sur le contre-projet Jaurès, puis elle examinera ceux de MM. Briquet, Augagneur, Painlevé, Messimy, Paul-Boncour, Trésgnier.

Comme il n'y a plus que deux séances cette semaine pour la continuation des débats militaires, l'examen des contre-projets sera reporté à la semaine prochaine, durant laquelle il occupera encore un ou deux séances.

PETITS PAPIERS

On a bien raison de dire que tout augmente. Voyez plutôt la peinture. Telle toile ou tel panneau dont la vente autrefois n'eut pas dépassé quelques centaines puis, avec le recul du temps, quelques milliers de francs, atteignent aujourd'hui la demi-million et quelquefois le million entier.

— C'est tout de même cher la centimètre carré, me disait hier mon voisin en apprenant qu'un amateur avait acheté 516.000 francs un portrait de Rembrandt.

— Oui, lui dis-je, mais vous ne prenez pas garde que précisément il s'agit de l'œuvre d'un grand maître.

— Je n'en disconviens pas. Mais n'est-il pas vrai que beaucoup de grands maîtres soient morts dans la misère ? J'ai ouï parlé d'un certain Millet...

— Evidemment, mais vous n'ignorez pas que les acheteurs, à des sommes exorbitantes, de tableaux célèbres, paient une signature ; qu'ils ne sont même pas — la plupart d'entre eux — de bons amateurs, mais des snobs qui seraient bien embarrassés de dire pourquoi cette toile vaut 500.000 francs et telle autre pas plus de 3 francs 95. Leur or est pour les auteurs anciens, mais ils laissent se jeter à la Seine un poète pourtant déjà connu et apprécié dans les poches de qui on retrouve six sous, toute sa fortune. Tout cela, voyez-vous, n'est qu'une question de mode.

— Et la mode est très chère aujourd'hui, conclut mon voisin qui venait justement de payer les notes de la modiste et du couturier de sa femme.

GAULTIER-GARGUILLE.

Avant l'inauguration du Monument à la mémoire des morts du "Pluviose"

A CALAIS

La population de Calais s'apprête à rendre un dernier hommage aux morts du « Pluviose ». Il est permis d'espérer que les fêtes qu'elle a fastueusement ordonnées ne seront entachées d'aucune note discordante. Mais l'expression d'un tel espoir est presque superflue. Il est des jours où les rancunes tombent d'elles-mêmes, des jours où les divergences d'opinion s'effacent pour faire place à une unanime ferveur.

Les organisateurs de la cérémonie commémorative de dimanche ont été bien inspirés. Ils se sont rappelé qu'en prononçant certains noms, en évoquant certaines dates, on était toujours sûr d'obtenir l'approbation des bons citoyens.

Et leur initiative est d'autant plus louable que nous avons besoin, en cette période de menues indécisions et de petites défaillances, de nous inspirer de l'exemple des braves gens qui ont accompli leur devoir comme nous devons tous accomplir le nôtre, sans forfanterie et sans murmure.

Ce serait faire injure aux équipages de nos sous-marins, soumis à un entraînement intensif, et parfaits, chaque jour menacés d'une mort hideuse, que de leur promettre notre reconnaissance posthume.

Ils nous ont prouvé qu'ils n'avaient que faire de cette promesse. Nous les avons vus naguère, alors qu'ils contemplaient, impassibles, les rangées de cadavres, qu'on venait de retirer du « Pluviose ». Nous savons que lorsqu'il s'est agi de remplacer les officiers et les marins tombés en service commandé, les chefs n'ont eu que l'embarras du choix. Tous se précipitaient, tous s'offraient, les gars du Nord et les souples Provençaux et les Bretons aux rudes visages. Et si la fatalité voulait que demain une nouvelle catastrophe se produisît, il n'en serait pas autrement. C'est qu'on est brave, voyez-vous, dans la marine. Et quand on est brave, c'est pour longtemps. Mais qu'est-ce qu'une bravoure qui connaîtrait des modalités et des nuances et à laquelle il faudrait des stimulants et des réconforts.

Un profane, parlant jadis des sous-marins, les appelait les modestes ouvriers de combat. Le mot était drôle et prêta à sourire. Mais je vous jure qu'on ne sourit plus lorsqu'on les voit, les longs fuseaux d'acier, s'enfoncer lentement sous l'eau et disparaître — et qu'on songe que les existences qu'ils emportent sont à la merci d'un accident. Un ordre mal transmis et mal exécuté, un capot imparfaitement fermé, un instrument qui se brise, ou plus simplement une épave qu'on heurte, ne navire qu'on a aperçu trop tard et contre lequel on va se briser — et c'est la catastrophe. La « petite unité de combat » n'est plus qu'un cercueil flottant à la dérive au qu'une masse inerte gisant quelque part dans le cimetière anonyme des grands fonds.

Il est juste et bon que la nation perpétue le souvenir des marins qui pouvaient, comme tant d'autres, hésiter entre le devoir et les compromis et qui ont — avec quelle émouvante simplicité ! — opté pour le devoir.

Ce souvenir, elle a raison de le célébrer joyeusement. La perte du « Pluviose » aura été une perte glorieuse. L'heure des lamentations est passée. Nous avons maintenant le droit d'unir dans une même manifestation ceux qui sont tombés et ceux qui ont pris leur place, les chers disparus qui ont eu un drapeau pour linceul et les hommes valeureux dont la tranquille vaillance nous donne tant d'orgueil et d'espoir.

Et dans quelques jours les adolescents de Calais, passant devant le monument qu'assiégeront les rafales, pourront s'abandonner à une joie très pure, s'arrêter, rêver et se recueillir, au milieu du silence et du vent.

Paul-T. PELLEAU.

Collaboration indésirable

Nous ne voulons pas mettre en doute la sincérité de l'amitié qu'a pour la France le jeune roi d'Espagne ; nous croyons même qu'elle est beaucoup plus vive que celle de son peuple. Mais ce n'est pas uniquement pour nous renouveler l'assurance de cette amitié qu'il est venu récemment à Paris.

Une note d'allure quasi officieuse télégraphiée de Madrid au « Temps » nous fixe sur ce qu'il faut en penser. On nous y apprend » qu'en présence des difficultés de toutes sortes qui s'opposent à l'envoi de renforts en Afrique » l'Espagne sollicite notre collaboration au Maroc.

Ainsi les Espagnols qui, il n'y a pas si longtemps, nous assaillaient les difficultés que l'on sait et que nous avons bien voulu oublier, demandent aujourd'hui à la France d'y envoyer ses soldats se faire massacrer pour eux.

La chose veut qu'on y réfléchisse.

Il nous semble que c'est assez de prendre au Maroc — on a vu la fête de nos perles aux derniers combats — la vie de tant de pauvres petits piouplous français pour l'honneur et la grandeur de leur pays, sans qu'on les envoie, par surprise, se faire casser la figure pour le roi d'Espagne.

Après ne nous avoir pas assez aimés, voilà que les Espagnols à présent nous aiment trop et nous estimant si fort qu'ils veulent nous envoyer nous battre à leur place.

Ils ont voulu un empire au Maroc et l'ont même un peu taillé à nos dépens. C'est bien le moins qu'ayant voulu tant d'honneur et de biens ils en supportent les conséquences.

Nous ne sommes pas assez riches en hommes pour les sacrifier pour le compte d'autrui, dans une expédition coloniale.

M. AYNARD

évoque de vieux souvenirs

On discutait hier à la Chambre les projets de défense laïque. Comme M. Groussau les attaquait violemment, M. Aynard, chef des progressistes au Palais Bourbon, lui apporta l'appui de sa parole autorisée : « On ne peut pas traiter d'ennemis de la République ceux qui ne veulent pas l'école laïque. »

Non ! mais qu'est-ce qu'il faut à M. Aynard ?...

Ayant proféré cet aphorisme renversant, il continua : « J'ai défendu ici l'école publique, mais les catholiques ont le droit de préférer l'école privée qui répond à leurs sentiments et à leurs croyances. »

A tout le moins ne devraient-ils pas attaquer le perfide qu'on connaît les écoles qui répondent aux sentiments des autres.

Quant au temps où M. Aynard défendait l'école publique, il faut croire qu'il y a longtemps de cela, car on ne s'en souvient plus.

Au Ministère de l'Agriculture

M. Clémentel ministre de l'agriculture, a reçu hier matin une délégation de la municipalité d'Ivry que lui a présentée M. Coutant, député. Elle venait inviter le ministre à l'inauguration de l'hospice des vieillards que doit présider le 27 du mois prochain le Président de la République, assisté de MM. Barthou, président du conseil, et Klotz, ministre de l'intérieur.

A l'issue de cette inauguration M. Poincaré visitera l'école professionnelle d'apprentissage fondée par le maire d'Ivry.

Défense nationale et Défense laïque à la Chambre des Députés

La fin du discours de M. Jaurès. Les fantaisies de M. Groussau.

LA LOI DE 3 ANS

serait votée avant le 10 août

La Chambre a continué hier matin la discussion de la loi de 3 ans. M. Jaurès a achevé son discours.

Dans les milieux politiques et ministériels on a maintenant la presque certitude que la nouvelle loi militaire sera votée à la Chambre avant le 14 juillet, et on caresse l'espoir de la voir ratifier par le Sénat aussitôt après.

Le Sénat fersit en effet toute diligence pour voter la loi :

— » Nous sommes décidés à aller vite, disait un sénateur, parce qu'il y a un intérêt capital et aussi une nécessité urgente à ce que la Parlement français ne s'octroie des vacances qu'après avoir pris ses décisions sur un sujet aussi grave. On ne peut, on ne doit pas laisser le pays dans l'incertitude jusqu'à la rentrée de novembre. Mais, pour se faire, il est indispensable que la Chambre achève sa tâche au plus tard le 14 juillet. Nous pourrions, dans ces conditions, examiner le projet et le voter vers le 5 ou le 10 août. »

SÉANCE DU MATIN

Le discours de M. Jaurès

M. Jaurès poursuit son discours qu'il a continué hier après-midi :

L'Allemagne ne veut pas seulement précéder à une attaque brusquée, mais à une attaque par masses. C'est ce qui éclate dans les écrits militaires des Allemands. Si l'on méconnaît ce côté du problème, on aura affolé le pays contre des périls imaginaires. A ces masses allemandes nous devons opposer la totalité des forces vivies de ce pays.

C'est pour cela que je suis opposé à la hâtive et imprudente concentration des forces à la frontière de l'Est. Il ne faut pas renouveler la faute de Napoléon III et nous jeter comme lui dans la gueule du loup.